
L'équilibre bosniaque

Mirko Sagolj

Journaliste au quotidien indépendant de Sarajevo, *Oslobodenje*, Mirko Sagolj défend ici l'idée que personne, dans l'histoire, n'a pu réussir à partager la Bosnie-Herzégovine qui a toujours existé avec ses trois peuples constitutifs.

Si la Bosnie-Herzégovine devait être partagée sur une base ethnique en trois Etats nationaux, si ses frontières devaient exploser, de grands et profonds changements toucheraient les Balkans et l'ensemble du continent européen.

La guerre en Bosnie-Herzégovine peut durer une centaine d'années, avec des cessez-le-feu, des trêves et d'autres tromperies de ce genre. Sachant que la guerre a commencé il y a déjà trois ans par l'agression de l'armée serbo-monténégrine contre le village de Ravné dans le sud de la république, il reste encore 97 ans. Pourquoi autant? Parce que dans la Bosnie-Herzégovine partagée par la violence, la guerre, les crimes et le génocide, la paix n'est pas possible. Qui survivrait à une telle guerre de cent ans ? Probablement personne en Bosnie-Herzégovine, sauf ceux qui ont vécu cette tragédie loin de ses frontières, qui sont les descendants de la génération actuelle ou qui vont naître un peu partout sur la planète, là où se sont installés les réfugiés.

D'où vient cette thèse d'une guerre d'un siècle en cas de partage de la Bosnie-Herzégovine? Elle se base sur l'histoire bosno-herzégovienne qui répète sans cesse qu'on ne peut partager la Bosnie car, en tant qu'entité indivisible, elle résiste toujours à chaque agression. La Bosnie-Herzégovine existe depuis 800 ans, depuis le traité du Ban Kulin en 1189. A cette époque elle est déjà reconnue comme une structure étatique alors que nombre de pays européens actuels n'ont pas encore vu le jour.

Sa spécificité étatique et spirituelle était respecté par les Bans bosniaques, par l'Empire Ottoman qui a régné 415 ans, par l'Empire Austro-Hongrois, par le Royaume de Yougoslavie puis par la République Socialiste Fédérative de Yougoslavie. L'esprit du traité du Ban Kulin a toujours régné sur cet espace. Il est confirmé lors de la première session du Conseil antifasciste de libération nationale de Bosnie-Herzégovine (ZAVNOBH) le 25 novembre 1943 à Mrkonjic Grad. Les représentants élus de tous les peuples s'y sont déclarés pour une Bosnie unitaire dans le cadre de la Yougoslavie. Cette volonté a été reconnue à la première session du Conseil antifasciste de Yougoslavie (AVNOJ), réuni la même année à Jajce.

Personne n'a donc pu partager la Bosnie-Herzégovine, bien qu'il y ai eu des tentatives passées, mais il est vrai moins brutales qu'aujourd'hui. Chaque tentative s'est soldé sur le fait que finalement, la Bosnie-Herzégovine est un trépied tenant debout grâce à ses trois peuples constitutifs: Musulman (Bosniaque), Serbe et Croate, en présence d'autres peuples comme les Juifs et les Tsiganes. Un dicton local dit que nul Etat n'est bon si un Juif n'y a pas d'avenir et si un Tsigane ne peut construire son campement. En Bosnie, c'était possible. Tous ceux qui dirigeaient en Bosnie-Herzégovine savaient bien que s'il manquait un pied au trépied, ce dernier ne pouvait rester debout sur ses deux autres pieds. Si un seul peuple veut régner c'est intenable. Et il en est de même si deux peuples s'accordent pour diriger ensemble sans le troisième. C'est cela qui mène aux conflits militaires.

Même l'histoire des deux frères de Sokolovic n'a pas amené le partage de la Bosnie. Natifs du village de Sokolovic près de Visegrad, l'un était le patriarche serbe Makarije qui après l'arrivée des Turcs reconstitua le patriarcat de Pech en 1557, l'autre, Mehmet Pacha Sokolovic était le puissant grand vizir

ottoman. Quand il y eu des changements de populations, ces phénomènes ne furent qu'éphémères prouvant ainsi l'indivisibilité du pays. Ainsi en Bosnie-Herzégovine, aucun peuple ne peut dire s'il est le plus vieux car l'histoire les a tellement mélangés que personne ne peut connaître ses origines ethniques et religieuses. D'ailleurs le phénomènes des Bogomiles bosniaques n'est pas encore scientifiquement explicité. Aujourd'hui encore, les Bogomiles sont accusés de différents crimes quand on cherche un bouc émissaire. Mais en même temps tout le monde veut se les approprier quand il recherche ses racines locales pour revendiquer son bon droit.

Près de la petite ville herzégovienne de Stolac qui a subi de graves destructions, il existe des pierres tombales bogomiles appelées "*Stétchak*". Stolac a d'abord été détruite par les bandes de Karadzic puis lors du conflit croato-musulman. Tous les monuments de la culture islamique ont été détruits. Seules les pierres tombales sont restées "vivantes". En effet, sur ces pierres il y a des inscriptions gravées dans l'ancienne écriture "*bosantchica*", proche du cyrillique d'aujourd'hui. C'est pour cela qu'une partie des Serbes incultes et mal informés participant à l'agression contre la Bosnie, pensent que ces monuments sont des signes de leur propre culture nationale. Ils ne les ont donc pas détruits. Sachant que Croates et Musulmans se considèrent aussi comme les descendant des Bogomiles, ils n'y ont pas non plus touché. Ces pierres sont donc la seule chose commune qui a été protégée. Elles pourraient peut-être un jour constituer la base de la reconstruction d'un Etat commun aux trois peuples. D'autant qu'aujourd'hui la Bosnie a ses "Bogomiles contemporains". Ce sont les enfants issus de mariages mixtes dont leur destin actuel est difficile et incertain, car comme les Bogomiles, ils n'appartiennent à personne et à tout le monde. Ces dernières années, dans les grandes villes de Bosnie-Herzégovine un tiers des mariages étaient mixtes. Ces derniers sont devenus la cible des nationalistes extrémistes. A Sarajevo, dans le journal musulman "*Ljiljan*", se développe une campagne très sévère contre ces mariages, dénonçant brutalement les adultes et les enfants des mariages mixtes.

Pourtant, trois exemples prouvent que l'on revient toujours à la situation antérieure. Premièrement, entre la moitié du XVIème jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, tous les catholiques ont disparus à cause de différents conflits nationaux et

religieux. Leur nombre est passé de 750.000 à 25.000 pour revenir à 850.000 par la suite. Deuxièmement, le début de la Seconde guerre mondiale, comme actuellement, a été marqué par la liquidation et l'extermination massive des Musulmans des bords de la rivière Drina. Pour sauver leurs vies, ces Musulmans ont tous fui les villes en 1943. Or au recensement de 1991, les Musulmans étaient à nouveau majoritaires dans ces mêmes villes. Mais aujourd'hui, à nouveau, il n'y a plus de Musulmans dans ces villes. Troisièmement, jusqu'au début du XXème siècle, il y eu une modification importante dans les appartenances religieuses: du catholicisme vers l'islam et vice-versa, de l'orthodoxie vers l'islam et vice-versa et du catholicisme vers l'orthodoxie. Ces flux sont égaux car à chaque comptabilité les différentes religions gardent quasiment le même nombre de pratiquants. Bref, en Bosnie quand on déplace quelqu'un de sa ville ou de son village natal, il ressent le besoin d'y revenir pacifiquement ou par la force. C'est pour cela que tout déplacement de force d'un peuple entraîne une longue et sanglante guerre pour revenir à la situation antérieure.

Le partage de la Bosnie pourrait avoir de graves conséquences sur la frontière entre catholicisme et orthodoxie et entre christianisme et islam. Dans la Bosnie-Herzégovine multiconfessionnelle, la frontière entre catholicisme et orthodoxie passait par la Drina. Si le pays est partagé en Etats nationaux, cette frontière est repoussée de quelques centaines de kilomètres vers l'ouest sur la rivière Kupa qui correspond aux frontières de la "Grande Serbie" sur la ligne Virovitica-Karlovac-Karlobag, voulu au départ par Ilija Garatchanin puis repris par ses successeurs: Stevan Moljevic, Draza Mihaïlovic et désormais Slobodan Milosevic. Les Croates seuls ne peuvent arrêter les Serbes et nous risquons de voir se concrétiser la prophétie du grand écrivain croate Miroslav Krleza: *"Vous pouvez contempler toute la Croatie du sommet de la cathédrale de Zagreb. Toute la Croatie sera réduite à Zagreb et sa banlieue"*.

La frontière entre christianisme et islam se situe dans le vieux Sarajevo sur la petite place Slatko Chotcheta. C'est la frontière entre deux religions et trois civilisations. A quelques centaines de mètres, on y trouve la mosquée, l'église orthodoxe et la cathédrale catholique. Ces trois lieux symbolisent la

possibilité d'une vie commune équilibrée pendant des siècles. Avec le partage de la Bosnie, cette frontière va imploser.

L'ex-Yougoslavie a été découpée dans le but aussi de découper la Bosnie pour qu'elle soit partagée entre la Serbie et la Croatie. Pour arriver à cela, il faut que les Musulmans bosniaques disparaissent, qu'ils soient liquidés, expulsés ou convertis. Les dirigeants des pays occidentaux qui soutiennent ce partage, voire l'inspirent, sont-ils conscients des conséquences sur l'équilibre des zones d'intérêts dans le monde? Aujourd'hui, ce partage semble inévitable. La guerre s'intensifie et menace d'échapper à tout contrôle, risquant de s'étendre à l'ensemble des Balkans. Marchants vers la "Grande Serbie", les Serbes de Karadzic contrôlent déjà les deux-tiers de la Bosnie-Herzégovine. En 1991, les Serbes étaient 31,21%, les Musulmans 43,48%, les Croates 17,3% et les autres 5,54%. Aujourd'hui personne ne connaît l'état actuel de la situation car 1,5 millions de personnes ont été déplacées et 300.000 autres sont mortes.

Le conflit croato-musulman n'a fait que compliquer les choses. Au départ, Croates et Musulmans combattaient ensemble contre les tchetniks de Karadzic. Ils ont obtenu des succès dans les régions d'Herzégovine à population mixte. Cette alliance a été minée par la volonté serbo-croate de se partager les dépouilles de la Bosnie. Franjo Tudjman, président de la Croatie, avec l'aide des extrémistes du HDZ, a tenté de prendre une partie de l'Herzégovine et de la Bosnie par la force, pratiquant la purification ethnique. Les Musulmans étant déjà repoussés vers la Bosnie centrale, entre Tuzla, Zénica, Sarajevo et Mostar, ils ont dû prendre les armes contre les forces croates du HVO dans cette région. Ainsi en avril 1993, Croates et Musulmans se sont affrontés pour la première fois, après une coexistence harmonieuse pendant des siècles. En Herzégovine majoritairement croate, les Musulmans ont été les victimes, l'inverse en Bosnie centrale. Les Croates de Bosnie centrale et septentrionale étaient contre cette politique de Tudjman et du HVO, ainsi que l'opposition à Zagreb, l'église catholique, les Etats-Unis et l'Allemagne. Tous pensaient qu'à long terme, cette politique n'était pas bonne pour les Croates et finalement allaient dans le sens des visées des agresseurs serbes. Grâce à ces différentes pressions, Franjo Tudjman a accepté l'idée d'une fédération croato-musulmane, confédérée à la Croatie. Cette fédération existe

désormais avec sa propre constitution et son propre Etat mais de manière floue. Il existe une dualité des pouvoirs. Parfois le pouvoir fédéral prime, parfois se sont les structures purement croates ou musulmanes, bref il y a un mélange de compétences. Cette situation est intenable pour l'avenir de la fédération. D'autant qu'elle ne fait pas mention des populations serbes restées loyales à cette autorité. En conclusion, il manque encore un pied au trépied bosniaque. Cette fédération est une sorte de grossesse extra-utérine. Mais elle a tout de même l'avantage d'avoir arrêté le conflit entre Croates et Musulmans.

D'un autre côté, Rodovan Karadzic refuse tout plan de paix, l'obligeant à rendre 20% du territoire qu'il contrôle, parce que ce serait contraire à son projet de "Grande Serbie", malgré les pressions internationales et la "rupture" avec Belgrade.

Aucun plan de paix proposé par les instances internationales n'est basé sur la réalité du conflit. Tout semble inspiré de l'idée de "Grande Serbie" qui passe par la destruction de la Bosnie et l'occupation d'une grande partie de la Croatie. Cela voudrait dire que la guerre n'aura jamais de fin, sauf si Slobodan Milosevic préfère se cantonner aux acquis de 50% de la Bosnie et non 70 ou 75% comme le souhaite Karadzic. Pragmatique, le président Serbe change de tactique et ne veut plus jouer les jusqu'au-boutiste quitte à attendre une période plus propice pour repartir à l'attaque. Pour faire plier Karadzic, Milosevic pourrait reconnaître la Bosnie-Herzégovine comme Etat indépendant et souverain. Dans ce cas, ce serait la fin définitive de ce criminel de guerre qu'est Radovan Karadzic.

Mais Milosevic peut-il réduire seul Karadzic? Si la Russie reconnaissait la Bosnie-Herzégovine et si les Nations Unies, l'Otan et l'Union européenne accentuaient leurs pressions politiques, diplomatiques et militaires, le risque d'une guerre de cent ans pourrait être évité.

Mirko Sagolj est journaliste au quotidien *Oslobodenje* à Sarajevo.